

T 313,20

La Belle Eulalie

Un petit servait chez le diable, et il exécutait ses ordres à moins d'être mangé le matin. [Le diable] avait une fille et [le garçon] va la trouver.

— Votre papa a semé un plein sac d'orge à ramasser avant le soleil levé ou je serai mangé.

— Promettez-moi de vous marier avec moi.

— Oui.

— Par la vertu de ma baguette...

[.....]

— Semer un plein sac de plumes.

Même chose près de la demoiselle.

[.....]

— Ma mule pensée, que le soleil lui luise dans le ventre, avant soleil levé.

Ainsi fait.

[.....]

Deux pâtés, elle les met dans le feu. Ils se sauvent.

[.....]

— Je rêve, je rêve, le mauvais chrétien emporte ma belle Eulalie.

[Le diable] appelait alternativement l'un et l'autre et les pâtés répondaient. Selon¹ que les pâtés *brûlent*, ils causaient moins fort. Trois fois.

[.....]

— Papa vient nous chercher.

Lui, château ; elle, bohème² dedans, balayant.

[.....]

— Retourne.

[.....]

Lui, poirier ; elle, poire dessus.

À la troisième fois, [la femme du diable] y va elle-même.

Rivière, canette dedans.

— Canette, ma fille.

— *Mouine*³.

[La canette] lui prend la baguette avec le bec et elle est désarmée.

Ils arrivent.

— Je *vous* faire bâtir ici beau château, belle tour et l'oiseau qui dit tout⁴ dessus.

Au bout de quelque temps, ennui. [Il veut] aller voir ses parents.

¹ = à mesure que

² Première notation rayée : belle et Bohème dans un cartouche.

³ Ce mot qui est écrit très lisiblement désigne peut-être le cri de la cane déformé par son effort pour prendre la baguette ? Forme non attestée.

⁴ Allusion au T 707,15 L'Oiseau de vérité que la mère Luzy vient ? de raconter à M. La version ci-dessus a été rédigée à la suite du T 707,15 sur un courrier (lettre et enveloppe) adressé à M. et daté de 1882.

— Pas [les] embrasser.
[.....]
Embrassé, la nuit.
Il l’oublie, épouse une fille de là.

La veille des noces, il dit qu’il faut inviter cette belle demoiselle du château.

Elle vient et met un pâté devant elle, un devant lui. Et le pâté disait :

— Te souviens-tu du sac d’orge ?
— Non, je ne me souviens pas.
— Te souviens-tu du sac de plumes ?
— Non.
— [De la] mule ?
— Non.
— Te [2] souviens-tu quand [je t’ai] tourné, etc.
— Non.
— Tourné en poirier ?
— Non.
— Tourné en rivière ?
— Non.
— [Quand nous avons] fait bâtir château ?
— Non.
— Tant défendu de te laisser embrasser ?
— Oui, je m’en souviens.

— Mes amis, c’est elle qui m’a sauvé la vie, je suis obligé de l’épouser⁵.

Recueilli s.l. [vers 1882]⁶ auprès de la mère Luzy s.a.i. S. t. Arch., Ms 55/7. Feuille volante Luzy/1B(1-2).

Marque de transcription de P. Delarue et fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Catalogue, I, n° 20, vers. L, p. 212.

⁵ *M. a noté, à la plume, sous le conte* : La version ci-dessus se rapproche beaucoup de la version “Balette”. J’en extrais seulement quelques passages pour le résumé. *En dessous, mention* : Vu à la plume.

⁶ *D’après le cachet de la poste qui figure au dos de l’enveloppe.*